

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Pauline Réage alias Dominique Aury, page 2

Dominique Aury, née Anne Desclos le 23 septembre 1907 à Rochefort-sur-Mer est morte le 27 avril 1998 à Corbeil-Essonnes. C'est sous le pseudonyme de Pauline Réage qu'elle est plus connue depuis la parution de son roman Histoire d'O en 1954.



Le marquis de Sade, page 3

Descendant d'une vieille et prestigieuse famille de l'aristocratie de Provence, Donatien-Alphonse-François, Marquis de Sade est né à Paris le 2 juin 1740. A 14 ans, il entre dans une école militaire réservée aux fils de la plus ancienne noblesse. Mais c'est pour son oeuvre littéraire sulfureuse qu'il est devenu célèbre et non pour son courage durant la guerre de Sept Ans à laquelle il participa.



L'enfer de la BNF, page 6

Dans les années 1830, les ouvrages imprimés réputés « contraires aux bonnes mœurs » sont échangés sous le manteau car poursuivis ou condamnés. A l'initiative de la Bibliothèque royale (future BNF), ces ouvrages sont séparés du reste des collections et rassemblés afin de constituer une section distincte intitulée *Enfer* et conservée à la Réserve des livres rares.

Pauline REAGE alias Dominique AURY



Dominique Aury, née Anne Desclos le 23 septembre 1907 à Rochefort-sur-Mer est morte le 27 avril 1998 à Corbeil-Essonnes.

C'est sous le pseudonyme de Pauline Réage qu'elle est plus connue depuis la parution de son roman *Histoire d'O* en 1954.

Après ses études au lycée Fénelon à Paris, elle est admise en khâgne à Condorcet et poursuit des études d'anglais à la Sorbonne.

Elle rencontre Jean Paulhan, le directeur de la prestigieuse Nouvelle Revue française (NRF). Elle s'en éprend bien qu'il ait vingt ans de plus qu'elle.

Son amant ayant, un jour, déclaré que « les femmes ne peuvent pas écrire de romans érotiques », elle écrit, par défi, *Histoire d'O*. Son éditeur Gallimard refuse la publication du livre, offrant ainsi au jeune éditeur Jean-Jacques Pauvert l'occasion de publier un de ses premiers best-sellers.

Dominique Aury poursuit sa carrière comme secrétaire générale de la NRF auprès de Paulhan puis de Marcel Arland et de Georges Lambrichs. Elle travaille aussi avec André Gide dans la revue l'Arche. Elle participe à de nombreux jurys littéraires.

C'est seulement 1995, dans un entretien accordé à *The New Yorker*, qu'elle admet enfin officiellement avoir été l'auteur mystérieux de *Histoire d'O* (livre que l'on a d'abord tenté d'attribuer à Jean Paulhan, à André Malraux puis à Henry de Montherlant...). Seul Gilbert Lely, auteur d'une « *Vie du marquis de Sade* », avait deviné qu'elle était l'auteur de ce roman qui fut qualifié par François Mauriac « d'intolérable ». Dans son entretien, elle explique avoir choisi son pseudonyme en hommage à Pauline Borghese et à Pauline Roland... Mais des lecteurs ont expliqué que 'Pauline Réage' était également l'anagramme de « Égérie Paulan ».

Donatien de Sade



Descendant d'une vieille et prestigieuse famille de l'aristocratie de Provence, Donatien-Alphonse-François, Marquis de Sade est né à Paris le 2 juin 1740. A 14 ans, il entre dans une école militaire réservée aux fils de la plus ancienne noblesse. Promu sous-lieutenant un an plus tard, il participe à la guerre de Sept ans contre la Prusse. Il y brille par son courage, mais aussi par son goût pour la débauche. Revenu, en 1763, avec le grade de capitaine, il fréquente les actrices de théâtre et les courtisanes. Son père, pour y mettre fin, cherche à le marier au plus vite.

Le 17 mai 1763, il épouse Mlle de Montreuil, de noblesse récente, mais fortunée. Il ne met pas, pour autant, un terme à son penchant pour le libertinage. Peu de temps après son mariage il effectue son premier séjour en prison pour « débauches outrées ». En 1768, il est à nouveau incarcéré six mois pour avoir enlevé et torturé une passante. Il donne fêtes et bals dans son domaine provençal de La Coste. Il voyage en Italie, notamment avec sa belle-sœur, dont il s'est épris. A Marseille, en 1772, il est accusé d'empoisonnement (il avait en fait distribué, lors d'une orgie, des dragées aphrodisiaques à quatre prostituées dont l'une d'entre elles avaient été malade) et doit s'enfuir en Savoie. Condamné à mort par contumace, il est arrêté, s'évade. Cinq ans plus tard il est arrêté à Paris où il était venu régler ses affaires à la suite du décès de sa mère.

Malgré les interventions de sa femme, il est incarcéré au donjon de Vincennes. Sa détention va durer cinq années. Il écrit des pièces de théâtre et des romans pour tromper son ennui, avant d'être transféré à la Bastille où il commence la rédaction des « Cent vingt journées de Sodome » (1785) puis, deux ans plus tard, « Les infortunes de la vertu ». En juillet 1789, dix jours avant la prise de la Bastille, il est transféré à Charenton, dans un asile de fous. Il doit abandonner sa bibliothèque de six cents volumes et ses manuscrits.

En 1790, il recouvre la liberté accordée à toutes les victimes de lettres de cachet. Sa femme obtient la séparation. Ses deux fils émigrent. Ses biens ayant été pillés et mis sous séquestre il doit trouver des moyens pour survivre dans Paris. Il cherche à faire jouer ses pièces et noue une liaison avec une jeune actrice, Marie

Constance Quesnet. Il fait publier anonymement en 1791 « Justine ou les malheurs de la vertu ».

Tentant probablement de faire oublier ses origines aristocratiques, il milite dans la section révolutionnaire de son quartier mais il est néanmoins suspecté et arrêté fin 1793. Il est condamné à mort mais échappe miraculeusement à la guillotine. Il est oublié dans sa cellule à la suite d'une erreur administrative. Il est libéré en octobre 1794.

Il publie en 1795 « La philosophie dans le boudoir » puis « La nouvelle Justine » et enfin « Juliette ». Malgré l'anonymat, il est démasqué par la presse qui l'accuse d'être l'auteur de « Justine ».

En 1801, la police saisit ses ouvrages chez son imprimeur. On lui reproche sa violence érotique, son apologie du vice et sa pornographie. On lui pardonne probablement pas, non plus, son athéisme. Sur simple décision administrative, il est enfermé – une nouvelle fois - à l'asile des fous de Charenton. En dépit de ses protestations il y restera jusqu'à sa mort le 1^{er} décembre 1814 à l'âge de 74 ans.

Chantre d'une liberté absolue et sans entrave morale de l'individu, Sade aura passé 30 ans de sa vie en prison.

Il faudra attendre 1947 et l'initiative de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert pour découvrir ou redécouvrir Donatien de Sade. La mise au jour d'une grande partie de sa correspondance contribua également à faire sortir de « l'enfer », et peut-être à réhabiliter ? - le sulfureux marquis et son œuvre.

Bibliographie du marquis de Sade (ordre alphabétique) :

Aline et Valcour (1795)

Catalogue raisonné des Œuvres de M. Sxxx. (1788)

Correspondance diverse publiée au XXème siècle (Lettres à sa femme)

Dialogue entre un prêtre et un moribond (1782)

Discours aux mânes de Marat et de Le Pelletier (1792-1793)

Eugénie de Franval (1788)

Histoire secrète d'Isabelle de Bavière (1788 ?)

Historiettes, Contes et Fabliaux

Idée sur le mode de la sanction des lois (1792-1793)

Journées de Florbelle ou la Nature dévoilée (1804)

Justine ou les Malheurs de la vertu (1791)

La folle épreuve ou le mari crédule (comédie, 1783)

La Marquise de Gange (1813)

La Nouvelle Justine, suivi de l'Histoire de Juliette (1799)

La Philosophie dans le boudoir (1795)

La vérité (1787)

Le Comte Oxtiern ou les Effets du libertinage (pièce de théâtre)

Le prévaricateur (tragédie, 1783)

Les Cent Vingt Journées de Sodome

Les Crimes de l'Amour (1788 ?)

L'inconstant (comédie, 1781),

Pétition des Sections de Paris a la Convention nationale (1792-1793)

L'Enfer de la BNF

Dans les années 1830, les ouvrages imprimés réputés « contraires aux bonnes mœurs » sont échangés sous le manteau car poursuivis ou condamnés. A l'initiative de la Bibliothèque royale (future BNF), ces ouvrages sont séparés du reste des collections et rassemblés afin de constituer une section distincte intitulée *Enfer* et conservée à la Réserve des livres rares. L'accès aux imprimés à caractère érotique ou pornographique fut limité aux chercheurs motivés.

La notoriété et une relative respectabilité du lieu vinrent plus tard avec Guillaume Apollinaire qui, en 1913, recensa et catalogua les 900 volumes entreposés. Ce catalogue, *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*, fut supprimé en 1970 puis rétabli en 1983. Il compte actuellement près de 2 000 titres où se côtoient les premières éditions des œuvres de Sade et des œuvres d'Aragon, de Pierre Louÿs, Georges Bataille ou Pierre Guyotat.

Pascal Pia ajouta son catalogue à celui d'Apollinaire.